

CLAUDE
DEBUSSY
IMAGES OUBLIÉES

Stéphane Tétreault
Olivier Hébert-Bouchard



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



CONSEIL
DES ARTS
DE MONTRÉAL

Fondation
Père Lindsay

FACTOR

ATMA Classique

Concert présenté par la
SALLE BOURGIE

● ○ ○

CLAUDE

DEBUSSY

IMAGES OUBLIÉES

↳ L'art est le plus beau
des mensonges

Ces paroles de Claude Debussy résumement parfaitement l'approche d'*Images oubliées* – un projet dans lequel nos voix d'interprètes se fraient un chemin parmi les œuvres du compositeur : un monde sonore d'une richesse inouïe.



CLAUDE

DEBUSSY

IMAGES OUBLIÉES

↳ L'art est le plus beau
des mensonges

Plus spécifiquement, nous choisissons ici d'arranger une partie du corpus pour piano (ou deux pianos) de Claude Debussy souvent réservée aux intégrales et d'une présence trop rare en récital.



CLAUDE

DEBUSSY

IMAGES OUBLIÉES

↳ L'art est le plus beau
des mensonges

Ces opus quelque peu délaissés
sont pourtant des bijoux absolus
d'ingéniosité et suffisent
amplement à évoquer la grandeur
du génie de leur créateur.

Stéphane Tétreault
violoncelle

Olivier Hébert-Bouchard
piano et arrangements

● ○

PROGRAMME DE CONCERT

Claude DEBUSSY

Images oubliées, L. 94

I. Lent (mélancolique et doux)

Scherzo, L. 39

Tarantelle styrienne, L. 69

Images oubliées, L. 94

II. *Souvenir du Louvre*

Mazurka, L. 67

Gabriel FAURÉ

Après un rêve

extrait des *Trois mélodies, opus 7 n° 1*

En sourdine

extrait des *Cinq Mélodies, opus 58 n° 2*

ENTRACTE

○ ●

PROGRAMME DE CONCERT

Claude DEBUSSY

Lindaraja, L. 103

Masques, L. 110

D'un cahier d'esquisses, L. 112

Images oubliées, L. 94

III. Quelques aspects de
« Nous n'irons plus au bois »
parce qu'il fait un temps insupportable

*Les soirs illuminés par l'ardeur
du charbon, L. 150*

L'Isle joyeuse, L. 109



Stéphane Tétreault

violoncelle

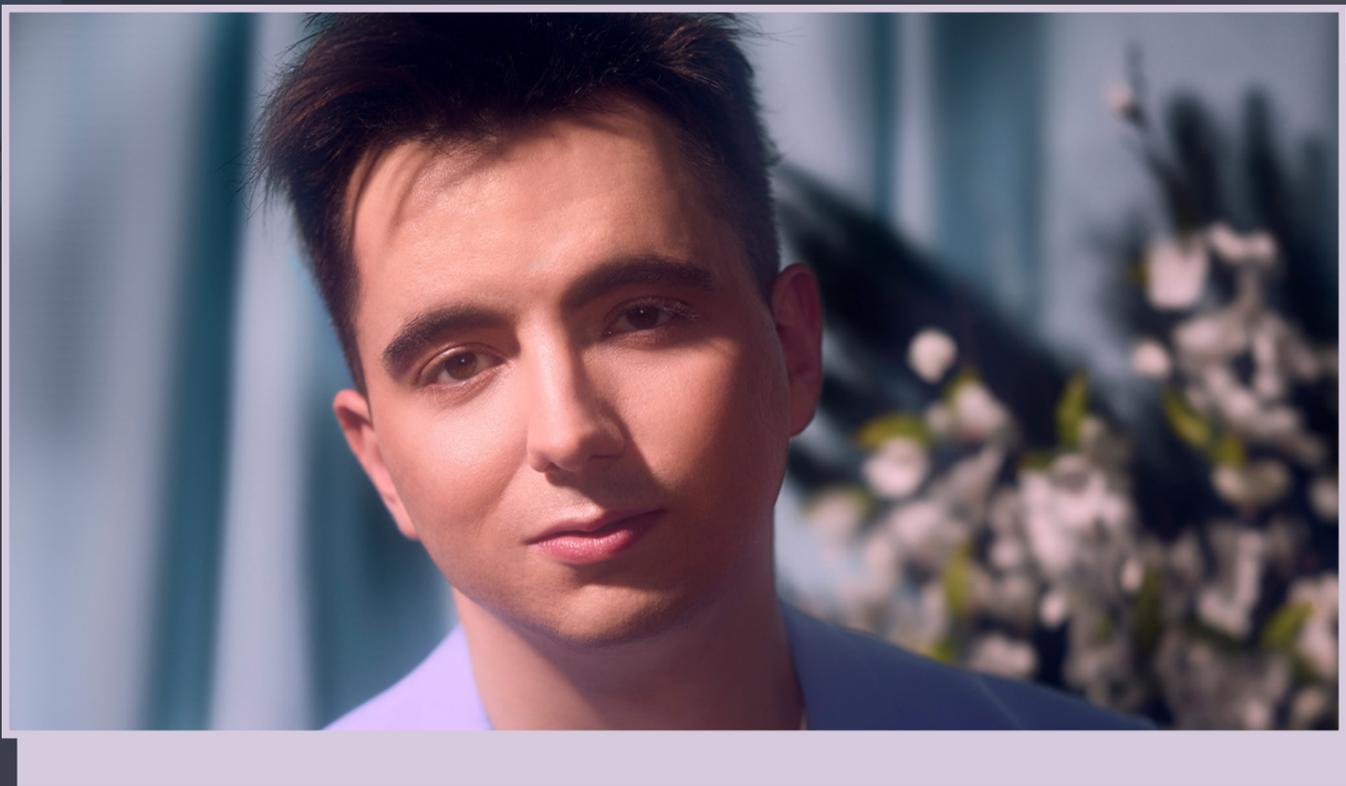


Détenteur d'innombrables prix et distinctions, **Stéphane Tétreault** est le récipiendaire du Prix Virginia-Parker 2019 du Conseil des arts du Canada. Il est également le lauréat du Prix Opus 2022 « Interprète de l'année » décerné par le Conseil québécois de la musique.



Stéphane Tétreault

violoncelle

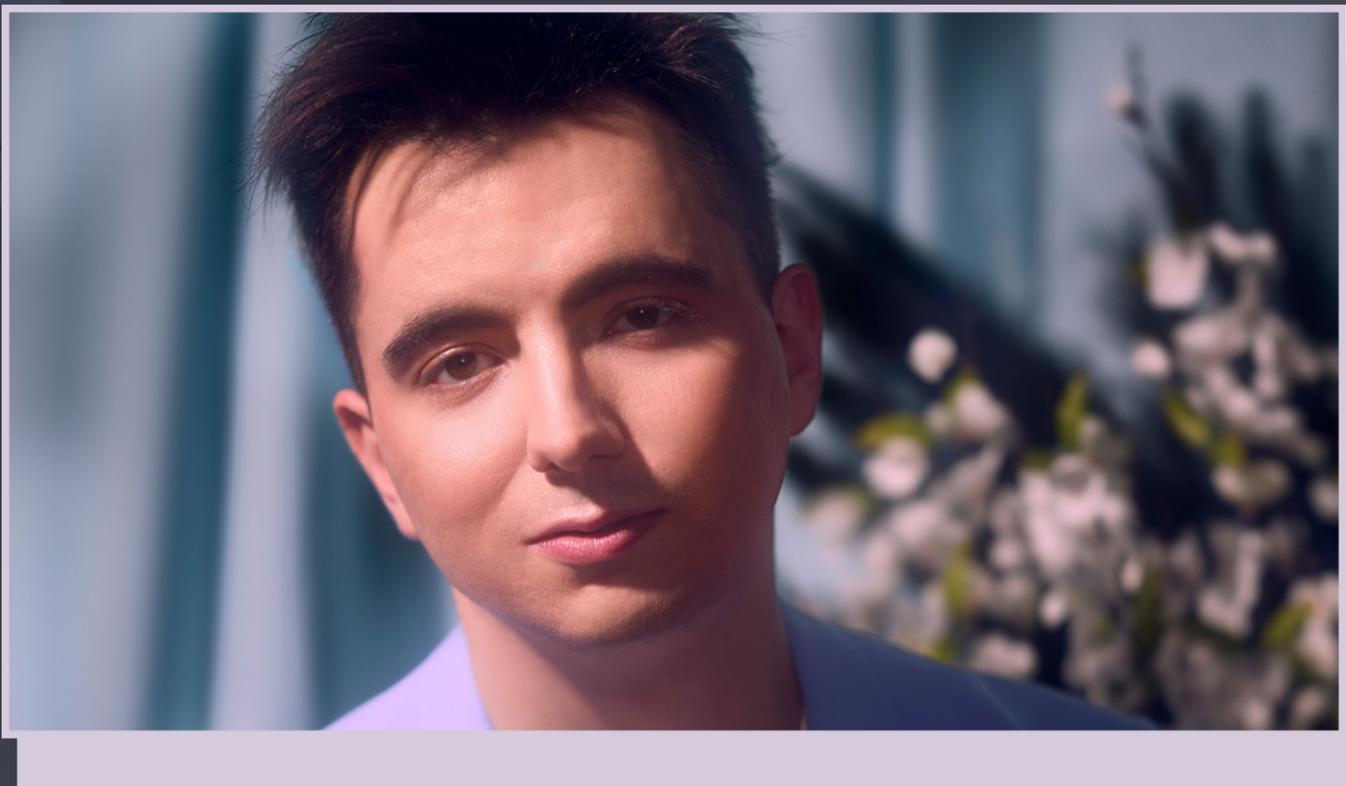


En 2016, il fait ses débuts avec l'Orchestre de Philadelphie, sous la direction de Maestro Nézet-Séguin, et il se produit au prestigieux Gstaad Menuhin Festival en Suisse. Au cours de la saison 2017-18, il a pris part à la première tournée européenne de l'Orchestre Métropolitain avec Maestro Nézet-Séguin et fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra.



Stéphane Tétreault

violoncelle



Stéphane a étudié pendant plus de 10 ans sous la tutelle du regretté violoncelliste et chef d'orchestre Yuli Turovsky. Il est titulaire d'une maîtrise en interprétation de l'Université de Montréal. Stéphane joue sur le violoncelle Stradivarius « Countess of Stainlein, Ex-Paganini » de 1707, qui lui est généreusement prêté par Madame Sophie Desmarais.





Olivier Hébert-Bouchard

piano et arrangements



Lauréat de nombreux concours internationaux, le pianiste **Olivier Hébert-Bouchard** s'est taillé une place sur la scène canadienne comme l'un des récitalistes les plus actifs de sa génération. Membre fondateur du Trio Émerillon, de l'ensemble Prisma et de Memento Mori.



Olivier Hébert-Bouchard

piano et arrangements



Ses différents projets l'ont mené à se produire dans le cadre de quantité d'événements : Tanglewood on Parade, le Festival International du Domaine Forget, les séries de la Chamber Music Society of Lincoln Center, le Festival d'opéra de Québec, Les nuits magiques de Nice et les festivals Orford Musique et Musique et autres mondes, pour n'en nommer que quelques-uns.

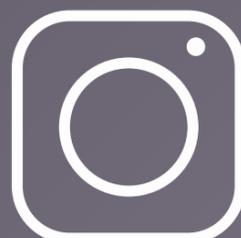


Olivier Hébert-Bouchard

piano et arrangements



Fort de ses études au Conservatoire de musique de Trois-Rivières – sa ville natale –, couronnées du Prix avec grande distinction à l'unanimité du jury, et grâce au soutien financier de la Manhattan School of Music, Olivier poursuit son parcours à New York, où il termine une maîtrise en interprétation avec grande distinction en 2011.



Claude Debussy

(1862-1918)



Debussy par Paul Nadar, 1905
Source : Wikipedia®

Compositeur français majeur du XX^e siècle, il a profondément marqué la musique impressionniste. Sa musique novatrice, caractérisée par des harmonies audacieuses et une utilisation innovante de la couleur instrumentale, comprend des chefs-d'œuvre comme *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *La Mer* et *Clair de Lune*.

Claude Debussy

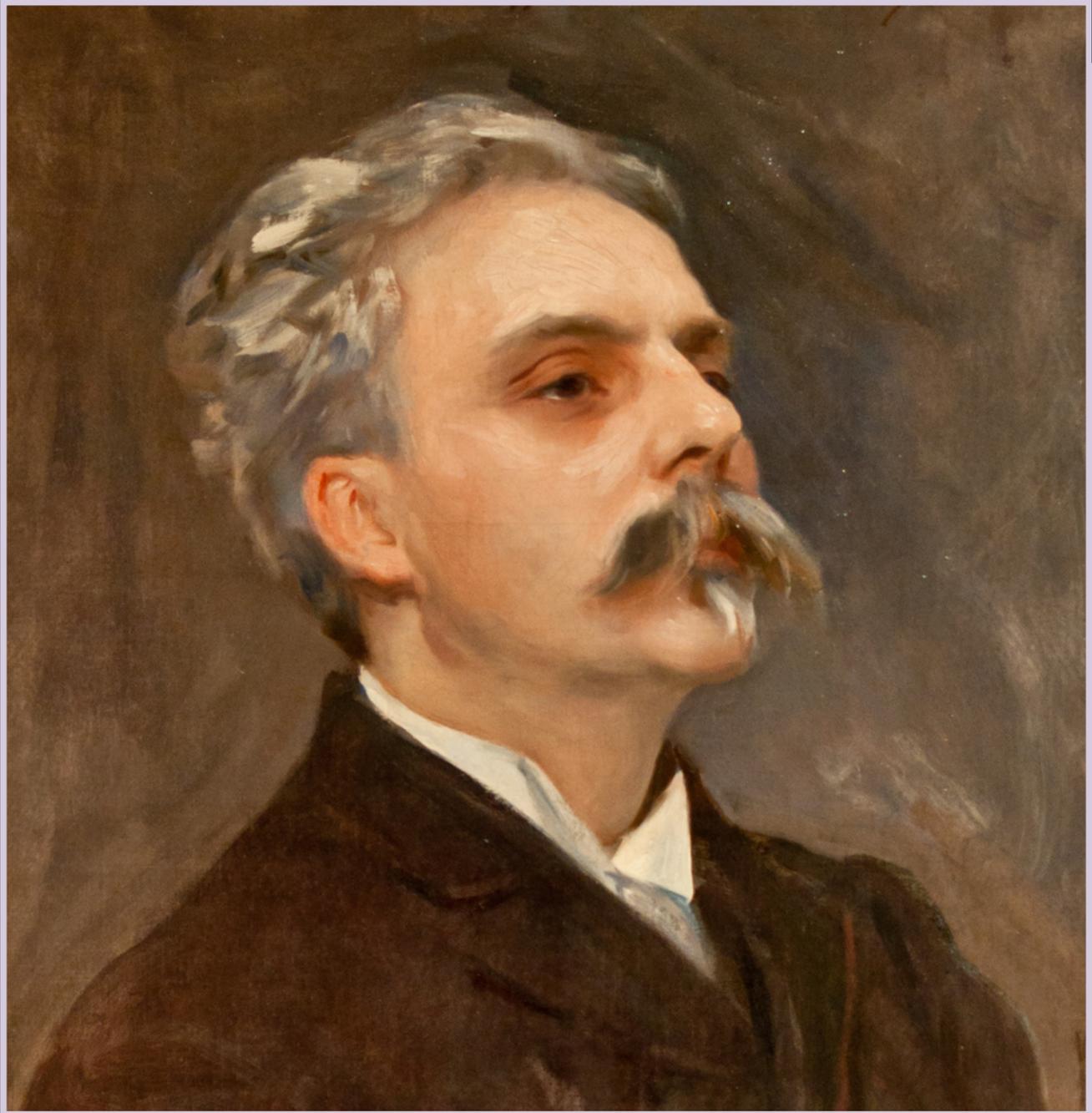
(1862-1918)



Sa contribution à la redéfinition de la musique pour piano, avec des pièces telles que *Suite bergamasque*, reste incontestable. Debussy a laissé un héritage musical durable, salué pour son approche avant-gardiste, influençant de nombreux compositeurs ultérieurs. Son décès en 1918 à Paris a marqué la fin d'une époque, laissant un legs musical inestimable.

Gabriel Fauré

(1845-1924)



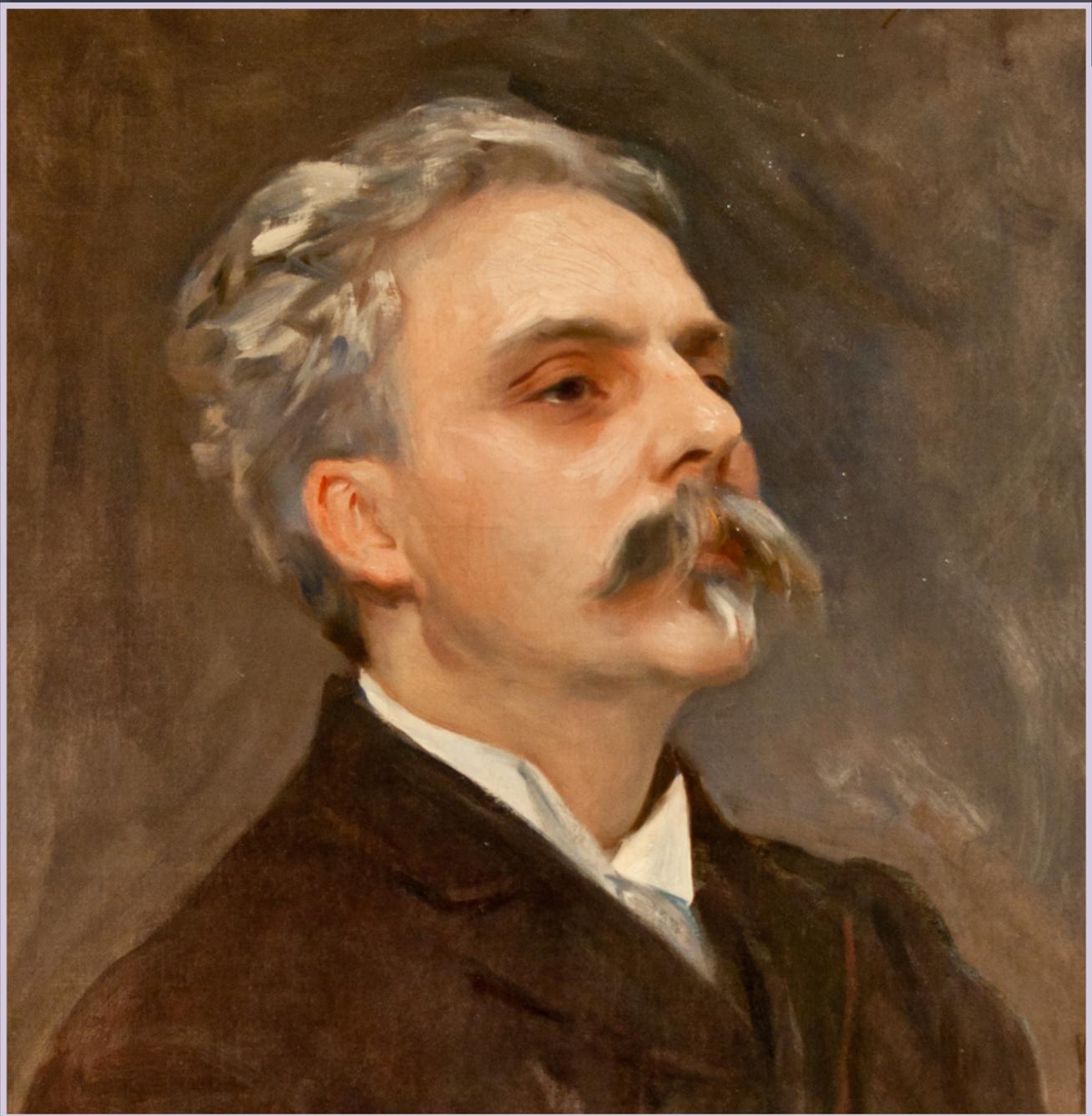
Fauré par John Singer Sargent, 1889

Source : Wikipedia®

Des compositions mémorables telles que le *Requiem* et les *Nocturnes* pour piano attestent de son talent exceptionnel. Fauré a laissé un héritage musical durable, son influence se faisant sentir dans le paysage musical français et au-delà. Il est décédé à Paris en 1924.

Gabriel Fauré

(1845-1924)



Compositeur et organiste français, il a laissé un impact significatif sur la musique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Étudiant de l'École Niedermeyer, à Paris, il a occupé des postes prestigieux, dont organiste à l'Église de la Madeleine. Son style musical, délicat et mélodique, a eu une influence profonde, marquant une transition entre le romantisme et l'impressionnisme.

Ces arrangements astucieux de la musique pour piano solo de Debussy donnent à ces œuvres un nouvel éclat. Un triomphe ★★★★★

Charlotte Smith
BBC Music Magazine



Retrouvez
Images oubliées
sur les plateformes
d'écoute en ligne



Images oubliées, L. 94 (1894)

I. Lent (mélancolique et doux)

Debussy parle de ses trois *Images oubliées* comme de « morceaux [qui] craindraient beaucoup les salons brillamment illuminés où se réunissent habituellement des personnes qui n'aiment pas la musique. Ce sont plutôt des conversations entre le Piano et Soi ; il n'est pas défendu d'ailleurs d'y mettre sa petite sensibilité des jours de pluie ». La première de ces *Images*, vraiment oubliée, agit tel un prélude au reste de l'opus.

Scherzo, L. 39 (1882)

À première vue, ce ***Scherzo*** semble être la seule œuvre du programme originellement conçue pour violoncelle et piano. Enfin, presque.

On croît plutôt que le *Scherzo* résulte d'un arrangement du *Nocturne et Scherzo* pour violon et piano, joué dans un salon parisien par Debussy et le violoniste Maurice Thieberg en 1882. On y retrouve un Debussy plein de fougue et de caprice, qui démontre déjà une imagination fertile à travers des formes conventionnelles.

Tarantelle styrienne, L. 69

(1890)

Dans *Tarantelle styrienne*, œuvre de jeunesse, nous entendons un Debussy déjà plein de promesses, à l'écriture confiante et décidément inspirée, malgré un certain penchant vers une esthétique romantique effleurant Chopin, attribuable à son jeune âge et à ses débuts dans les salons parisiens.

Tarantelle styrienne, L. 69

(1890)

Il est facile d'imaginer Claude l'élève de Conservatoire, talentueux mais dissipé, au jeu plein de verve mais « inexact » – du moins selon ses professeurs. En 1903, il révisé cette pièce et la republie sous le titre *Danse*, probablement pour éviter justement une trop grande association à la musique de salon (les styriennes y étant particulièrement populaires).

Images oubliées, L. 94 (1894)

II. *Souvenir du Louvre*

Cette deuxième *Image* s'avère une version préliminaire de la *Sarabande* de la suite *Pour le piano*. Le cycle *Images oubliées*, qui titre également notre projet, dévoile un Debussy en plein contrôle de ses armes, de son langage et de ce fameux « impressionnisme » qu'il rejettera sans cesse, en quête d'autres pistes et de nouvelles inspirations.

Mazurka, L. 67 (1889-90)

Mazurka est toujours un peu délaissée, ce qui est peut-être dû au manque d'enthousiasme initial du compositeur envers la pièce. En effet, il dit dans une lettre à Fromont, l'un des ses éditeurs : « Je n'ai vraiment aucun goût pour ce genre de morceau, en ce moment surtout. » Debussy ne mâche jamais ses mots, pourtant cette *Mazurka* exude tout de même un charme indéniable, et une touche de coquetterie propre à ses œuvres de jeunesse. On y entend aussi les premiers balbutiements de son style « bergamasque », depuis la partie centrale. La pièce se transforme subtilement : l'expression est plus contemplative; la pulsation plus souple; les lignes plus fluides et vagabondes.

Après un rêve

extrait des *Trois mélodies*, opus 7 n° 1
(1878)

*Dans un sommeil que charmait ton
image*

*Je rêvais le bonheur, ardent mirage
Tes yeux étaeint plus doux, ta voix
pure et sonore*

*Tu rayonnais comme un ciel éclairé
par l'aurore;*

*Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière
Les cieux pour nous entr'ouvraient
leurs nues*

*Splendeurs inconnues, lueurs divines
entre vues*

*Hélas! Hélas, triste réveil des songes
Je t'appelle, ô nuit, rends moi tes
mensonges*

*Reviens, reviens radieuse
Reviens, ô nuit mystérieuse!*

— Romain Bussine

En sourdine

extrait des *Cinq Mélodies*, opus 58 n° 2

(1891)

*Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond*

*Mêlons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers*

*Ferme tes yeux à demi
Croise tes bras sur ton sein
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein*

*Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient, à tes pieds, rider
Les ondes des gazons roux*

*Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera
Voix de notre désespoir
Le rossignol chantera*

— Paul Verlaine

Lindaraja, L. 103 (1901)

Un emprunt à la culture espagnole, *Lindaraja* explore la fascination que Debussy avait pour l'« exotisme », c'est-à-dire les différentes cultures qui l'ont inspiré jusqu'à la fin de ses jours. Il y trouve couleurs, harmonies et personnalités singulières, le tout illustré par un Debussy qui est en pleine possession de ses moyens. *Lindaraja* réfère au jardin de l'Alhambra, un palais espagnol situé en Grenade.

Masques, L. 110 (1903-04)

On peut croire à tort que *Masques* est une référence à la *Commedia dell'arte*. Bien au contraire, Debussy décrit la pièce à la pianiste Marguerite Long : « Ce n'est pas la comédie italienne, mais l'expression tragique de l'existence. » Son écriture sombre et violente est certainement une conséquence directe de sa rupture difficile avec Lilly Texier, sa première femme, qui tenta de s'enlever la vie d'une balle à l'estomac en apprenant la relation de Claude avec Emma Bardac, sa future deuxième épouse.

D'un cahier d'esquisses, L. 112

(1904)

D'un cahier d'esquisses brille par sa subtilité et ses atmosphères suspendues, lui conférant une magie propre. Avec la particularité de son écriture sur trois portées, qui suggère une ébauche orchestrale plutôt qu'une œuvre conçue pour piano, beaucoup s'accordent à penser qu'on peut entendre à travers *Un cahier* les premières idées de ce qui deviendra le chef-d'œuvre symphonique *La Mer*, que Debussy terminera à peine un an plus tard. Fait notable, *D'un cahier d'esquisses* est créé par nul autre que Maurice Ravel, lors d'un concert de la Société musicale indépendante, en 1910.

Images oubliées, L. 94 (1894)

III. *Quelques aspects de
« Nous n'irons plus au bois »
parce qu'il fait un temps insupportable*

Cette pièce contraste infiniment avec
les deux autres mouvements
d'Images oubliées.

*Quelques aspects de « Nous
n'irons plus au bois » parce qu'il
fait un temps insupportable* est
basée sur la chanson populaire
éponyme que Debussy reprendra en
1903 dans *Jardins sous la pluie.*

*Les soirs illuminés par
l'ardeur du charbon, L. 150*

(1917)

Composée à peine un mois avant son décès, *Les soirs illuminés par l'ardeur du charbon* est acceptée comme le dernier opus de Claude Debussy. Retrouvée en novembre 2001, cette pièce, au titre emprunté à Baudelaire et à son *Balcon*, baigne encore dans une aura de mystère. Plusieurs histoires circulent : l'œuvre aurait été écrite suite à une soirée passée au coin du feu avec un déserteur, qui cogna à la porte de Debussy, demandant repas et logis. D'autres pensent que le compositeur aurait dédié le morceau à son marchand de charbon, qui facilita une livraison durant l'hiver difficile de 1916-17, malgré la rareté du produit en temps de guerre.

● ○
L'Isle joyeuse, L. 109 (1904)

L'Isle joyeuse nous plonge dans une source d'inspiration très précise. Dans le style des « fêtes galantes », la pièce tire son histoire d'une toile d'Antoine Watteau, *Le Pèlerinage à l'île de Cythère*. Colorée et exubérante (tout comme la musique de Debussy), la toile met en scène plusieurs personnages représentant le plaisir amoureux – dont Cupidon et Aphrodite – folâtrant sur la plage et illuminés par le soleil couchant.

L'Isle joyeuse, L. 109 (1904)

Les trois thèmes de l'œuvre, distincts et évocateurs (lyrique, dansant et déferlant, respectivement), s'y font entendre en une succession de plus en plus rapprochée et culminent en une apothéose évoquant le comble du sentiment amoureux : un rare moment chez Debussy.



Le Pèlerinage à l'île de Cythère par Antoine Watteau, 1708

Source : Wikipedia®

Visitez-nous!

CLAUDE
DEBUSSY
IMAGES OUBLIÉES



imagesoubliees.com

Ce programme de concert a été produit par



nex-perience.com